

Dr. Ayo Adewuya , 2 Corinthiens, Session 11

2 Corinthiens 10, Défense apostolique de Paul

© 2024 Ayo Adewuya et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Ayo Adewuya qui enseigne sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 11, 2 Corinthiens 10, la défense apostolique de Paul.

Nous commençons maintenant notre examen de 2 Corinthiens 10-13.

Ces chapitres se suivent et abordent la question de la justification de l'autorité apostolique de Paul. Paul examinera différents domaines dans lesquels il défend son autorité. En guise d'introduction, pensez à ceci.

Dans une tentative de ridiculiser le grand missionnaire William Carey, quelqu'un lui a dit qu'il avait appris que Carey était cordonnier. Mais étant l'homme humble qu'il était, William Carey lui a dit qu'il n'était même pas cordonnier mais un simple cordonnier ou réparateur. Il semble donc que le cordonnier ordinaire soit le moins qualifié pour être missionnaire.

On retrouve une certaine dynamique similaire dans la vie de Paul. C'était un homme juste, ordinaire, travailleur, un ouvrier du cuir. Alors pourquoi quelqu'un devrait-il le prendre au sérieux ? Parlons plutôt de le considérer comme un apôtre.

Un apôtre ne doit pas travailler pour gagner sa vie, diront les Corinthiens. Il doit gagner plus que cela. C'est ce que certains Corinthiens semblent dire.

Un apôtre doit être une personne digne et forte de caractère. Mais qu'en est-il de Paul ? Ses adversaires à Corinthe le décrivent comme un homme doux et doux, gentil et timide, sans courage, faible en présence des autres, et audacieux seulement lorsqu'il est loin, et capable de leur envoyer des lettres. Il aboie plus qu'il ne mord.

Vous voyez, les faux docteurs de Corinthe ont caricaturé Paul de cette manière. Ainsi, à partir de ce chapitre, Paul défend son apostolat et son ministère contre diverses déformations de la part de faux docteurs qui ont infiltré l'église de Corinthe. Certains des faux docteurs de Corinthe qui prétendent être de véritables apôtres du Christ ont vilipendé l'autorité de Paul et ont tourné en dérision sa mission apostolique.

Ils ont mal interprété ses caractéristiques divines et ses sages desseins. Mais ils se sont gravement trompés. Être moi ne signifie pas être mou, indolent ou simplement facile à vivre.

Comme l'écrit Paul, sa douceur n'était pas incompatible avec la fermeté et la réalité avec lesquelles il devait traiter ses ennemis et ses lecteurs. Ainsi, ce que nous voyons dans 2 Corinthiens chapitre 10, verset 1, jusqu'au chapitre 13, est un changement soudain de ton et de rhétorique. Ici, dans ces chapitres, Paul aborde le thème de la légitimité de son apostolat avec une vigueur renouvelée.

Il se concentre maintenant sur la lutte contre les attaques personnelles qui étaient dirigées contre lui par les faux apôtres, comme nous le voyons dans 11:13. Et, malheureusement, sur les effets néfastes de leurs influences sur l'Église. Vous voyez, certains Corinthiens se sont retournés contre Paul.

Nous trouvons donc dans ces sections une note d'avertissement très sévère qui imprègne le passage et qui s'adresse principalement à ceux qui ont péché et ne se sont pas encore repentis. Alors que Paul se prépare pour sa troisième visite à Corinthe, il explique plus en détail le caractère d'un véritable ministère apostolique. Son identification à son évangile, comme il l'a fait dans les chapitres précédents, devient plus explicite.

Comme le remarque Ben Witherington, ce qui mijotait dans les chapitres 1 à 9 est porté à ébullition dans les chapitres 10 à 13. Fin de citation. Cela signifie donc que nous sommes maintenant confrontés à une transition abrupte entre les chapitres 1 à 9 et 10 à 13.

Vous voyez, le passé gouverne les chapitres 1 à 7, où Paul explique sa conduite récente lors de ses voyages. Il décrit la nature de la nouvelle alliance et, par conséquent, de son ministère apostolique. L'attrait des chapitres 8 à 9 se porte sur le présent.

Il cherche à compléter l'offrande des saints aux croyants de Jérusalem, pour les croyants de Jérusalem. Jusqu'ici, Paul s'est concentré sur les Corinthiens eux-mêmes. Son attention se tourne maintenant vers ses adversaires dans les chapitres 10 à 13 où la perspective future prend le dessus alors que Paul défend son autorité apostolique en préparation de sa troisième visite.

Comme nous l'avons dit dans l'introduction du livre, de nombreuses personnes ont plaidé en faveur d'une théorie de la partition, suggérant que les chapitres 1 à 9 et 10 à 13 sont séparés. Certaines personnes soutiennent que les chapitres 10 à 13 constituent une lettre distincte. Il peut s'agir d'une partie de la lettre antérieure perdue, d'une lettre douloureuse ou même d'une lettre ultérieure à Corinthe.

Mais nous devons dire, regardez, nous maintenons ensemble l'unité littéraire de la 2e épître aux Corinthiens. Que cela soit clair, que cela soit clair. Car même s'il existe

des théories de partition, même si nous admettons, admettons un instant que ce livre est composé de divers petits morceaux, de parties ici et là.

Mais ce que nous avons dans le canon est ce que nous avons , et nous le considérons comme une unité littéraire parce que cela ne porte pas atteinte au message du passage. La question est donc de savoir ce que nous dit ce que nous avons dans le canon. Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui en tant que ministres ou en tant que croyants ? Nous savons qu'il y a une aggravation de la situation entre, je veux dire, un problème entre les Corinthiens et Paul. Ces chapitres se divisent en trois parties claires.

Au chapitre 10, versets 1 à 18, Paul confronte directement ses adversaires de Corinthe pour défendre son intégrité en tant qu'apôtre. Au chapitre 11, versets 1 à 12 et 13, il se sent obligé de jouer le rôle d'un fou dans sa vantardise. Enfin, aux chapitres 12.14 à 13.10, Paul exhorte l'Église à se mettre en ordre en prévision de sa troisième visite à Corinthe.

Sinon, il sera obligé d'agir avec sévérité quand il viendra. La lettre se termine ensuite aux versets 13, 11 à 14 par une exhortation finale et une bénédiction. Commençons donc par le chapitre 10, où Paul commence à répondre à ses adversaires.

Vous voyez, ces intrus qui s'opposaient à l'autorité de Paul à Corinthe étaient des Juifs. Je veux dire, il y a eu plusieurs discussions sur qui étaient les opposants de Paul à Corinthe. Jerry Sumney a écrit un très bon livre sur les opposants de Paul à Corinthe en réaction à ce qu'a écrit Dieter George, et ce sont de merveilleuses conversations, de bonnes conversations à suivre.

Mais ce que nous savons, c'est que ces intrus sont venus pour renverser l'autorité de Paul, et ils préconisaient que les chrétiens non juifs adoptent les pratiques juives tout en prétendant être des apôtres du Christ. Paul se sentait donc particulièrement obligé de protéger les Corinthiens des faux docteurs qui minaient la confiance des Corinthiens en son autorité. Plutôt que de révéler ses sentiments forts envers ces adversaires, il se soumet à la douceur et à la gentillesse du Christ.

Lisons donc 2 Corinthiens chapitre 10, à partir du verset 1. En fait, nous allons lire tout le chapitre. Moi, Paul, je vous exhorte par la douceur et la bonté de Christ, moi qui suis doux envers vous face à face, et plein de confiance envers vous quand je suis absent. Je vous demande, lorsque je suis présent, de ne pas avoir à me montrer hardi avec la confiance avec laquelle je me propose d'agir avec courage contre quelques-uns qui regardent comme si nous marchions selon la chair.

Car si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais puissantes de

Dieu pour renverser des forteresses. Nous détruisons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu. Nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ, et nous sommes prêts à punir toute désobéissance, dès que l'obéissance sera complète.

Vous, vous regardez les choses comme elles sont à l'extérieur. Si quelqu'un se persuade en lui-même qu'il est le Christ, qu'il réfléchisse encore à cela : comme lui est le Christ, nous le sommes aussi. Et quand je me glorifierais encore un peu du pouvoir que le Seigneur nous a donné pour l'édification et non pour la destruction, je n'en aurais pas honte.

Car je ne veux pas paraître vouloir vous effrayer par mes lettres. Car on dit que ses lettres sont sérieuses et fortes, mais sa présence est sans éclat et son discours méprisable. Que celui qui se livre à cette sorte de discours réfléchisse : ce que nous sommes en guerre par lettres quand nous sommes absents, nous le sommes aussi quand nous sommes présents.

Nous n'osons pas nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes, mais quand ils se mesurent à eux-mêmes et se comparent à eux-mêmes, ils le font sans intelligence. Pour notre part, nous ne voulons pas nous glorifier au-delà de notre mesure, mais dans la mesure que Dieu nous a assignée pour mesure, pour nous étendre jusqu'à vous. Car nous ne nous étendons pas au-delà de nos moyens, comme si nous n'étions pas en train de vous atteindre.

Car nous avons été forcés d'aller jusqu'à vous, les premiers, pour annoncer l'Evangile de Christ, sans nous glorifier au-delà de nos moyens, c'est-à-dire sous des noms étrangers, mais avec l'espérance qu'à mesure que votre foi grandira, nous serons encore plus étendus par vous dans notre domaine, de manière à annoncer l'Evangile même dans des régions situées au-delà de vous, et non pas pour nous glorifier de ce qui a été fait dans le domaine d'autrui. Mais celui qui se glorifie, doit se glorifier dans le Seigneur ; car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, mais celui que le Seigneur recommande. C'est ainsi que nous voyons dans tout le chapitre que Paul répond à ses adversaires.

Vous voyez, l'apôtre a fait face aux accusations de ses différents adversaires, à la fois directes et indirectes, avec l'affirmation de base du verset 3. Au verset 3, vous le voyez bien : il dit au verset 3, car bien que nous travaillions dans la chair, nous ne faisons pas la guerre contre nous-mêmes dans la chair. J'aime la traduction de la NRSV à ce stade. Elle dit que nous vivons comme des êtres humains, mais que nous ne faisons pas la guerre selon les normes humaines.

Ainsi, lorsqu'il dit que même si nous vivons dans la chair, nous vivons comme des êtres humains, il va affronter son message de front. Dans son ministère d'apôtre, les

armes de Paul sont spirituelles. Son autorité est constante. Vous le voyez dans les versets 7 à 11, et sa vantardise est légitime dans les versets 12 à 18.

Il est intéressant de noter que Paul ne nomme pas ses adversaires, mais il sait qui ils sont. Pourquoi ne les nomme-t-il pas ? Nous ne le savons pas vraiment. Peut-être, comme quelqu'un l'a suggéré, la technique consistant à ne pas nommer était-elle déjà reconnue comme une façon de diminuer le statut d'un adversaire.

C'est ce que suggère Shillington. Il a déclaré que la technique consistant à ne pas nommer était déjà reconnue comme une façon de diminuer le statut d'un adversaire. Paul nomme ses amis et associés, mais il ne nomme pas ses ennemis.

Peut-être devrais-je dire, bon, ça n'en vaut pas la peine. Ne les exaltons pas. C'est très intéressant.

Vous voyez, le caractère rhétorique du chapitre 10:1 à 18 est le même que celui des chapitres 10 à 13. L'ambiance ici est défensive et appartient au sens plus large de ce que nos érudits appellent la rhétorique judiciaire. C'est comme si Paul lui-même se trouvait devant un tribunal et qu'il se défendait.

Paul se situe dans le cadre d'un tribunal, exactement comme nous le faisons dans les chapitres 1 à 7. Paul avait l'intention de persuader ses lecteurs. Paul écrit dans la tradition persuasive de la rhétorique gréco-romaine. En tant qu'homme instruit de son époque, il le fait probablement naturellement plutôt que consciemment.

La note médico-légale domine sa défense de son autorité apostolique et de l'Évangile. Il est très, très important de garder cela à l'esprit. Regardez, une nouvelle situation semble s'être développée entre la rédaction des chapitres 1 à 9 et des chapitres 10 à 13.

Rappelez-vous que nous avons dit dans l'une de nos sessions précédentes que Paul ne s'est pas assis toute la nuit et a dit : « J'écris aujourd'hui la 2^e épître aux Corinthiens du chapitre 1 au chapitre 13. » Cela ne se passe pas ainsi. Il a probablement écrit les chapitres 1 à 9, et entre-temps, alors qu'il faisait cela, avant de pouvoir l'envoyer, une nouvelle situation s'est produite, et il a donc écrit les chapitres 10 à 13 différemment.

Comme l'a également démontré de manière convaincante Frances Young dans son livre *Meaning and Truth*, dans 2 Corinthiens, elle a montré que la plupart des thèmes que l'on retrouve dans la première partie de 2 Corinthiens 1 à 9 sont en fait présents dans les 10 à 13. On y retrouve également certains des langages qui se chevauchent. Un exemple est la question de la vantardise, que l'on retrouve dans la première partie, ainsi que d'autres questions de ce genre.

Nous voyons donc cela comme une unité littéraire. En regardant le chapitre 10, nous pouvons le diviser en trois. La toute première chose se trouve dans les versets 1 à 6. Dans les versets 1 à 6, vous voyez Paul se défendre.

Eh bien, vous voyez la douceur et la fermeté avec lesquelles il se défend. Ou vous voyez la nature spirituelle des armes de Paul. Ici, Paul implore les Corinthiens de ne pas l'obliger à affirmer hardiment son autorité la prochaine fois qu'il viendra leur rendre visite.

Il semble répondre à une opinion que certains à Corinthe avaient de lui-même. Jean Calvin le décrit ainsi. Voyez ce qu'ils en disent.

Voyez, disaient-ils, voici un homme qui est bien conscient de son infériorité en notre présence. Il est très modeste et timide, mais maintenant qu'il est loin, il se déchaîne contre nous en attaques féroces. Pourquoi son silence est-il plus audacieux que ses lettres ? C'est ce que dit Jean Calvin. Voyez-vous, dans l'esprit de ses critiques, la présence personnelle de Paul ne correspondait pas à l'autorité qu'elle manifestait dans ses lettres.

Cela ressort clairement du verset 10. Ils ont donc mal interprété la réticence de Paul à exercer son autorité apostolique parce qu'ils n'avaient pas bien défini la nature spirituelle du ministère apostolique. Ils ne savaient pas ce que cela signifiait.

Peut-être que ces faux apôtres viennent là-bas en se vantant d'être puissants, mais Paul n'était pas comme ça. Vous voyez, leur manque de compréhension du combat de Paul se reflète dans leur perception de l'évangile lui-même et, par conséquent, de son Christ. Tout était perverti pour eux.

donc cette section de sa lettre par un appel personnel empreint d'une grande force et d'une certaine autorité. Il dit : « Moi, Paul. »

Appel. Oui, une désignation forte qui n'apparaît qu'ici dans les lettres de Paul. C'est le seul endroit où il dira : Moi, Paul.

Dans d'autres passages, il dit : moi-même. Il l'a dit, mais dire moi-même, c'est Paul. Ici, je veux dire, le grec est effectivement très fort. Il dit : autos ego.

Paul n'utilise pas ça. Je veux dire, ego paulos . Ego paulos .

Moi-même, Paul. Moi Paul. Paul voudra peut-être se distinguer de son co-envoyeur Timothée.

Nous ne savons pas si c'était là le problème. Souvenez-vous, nous avons dit que Paul était prêt à collaborer et à mettre le nom de Timothée dans la lettre, mais nous n'avons plus entendu parler de Timothée depuis. Mais maintenant, il dit : « Moi, Paul. »

Peut-être s'agit-il simplement d'un moyen de se démarquer de ces collègues, non pas parce qu'ils avaient un problème, mais parce que toutes les insultes et les accusations étaient dirigées contre Paul en tant que personne plutôt que contre ses collègues. Il voulait donc s'attaquer à ces choses-là de front. Il se prépare à assumer, à ce stade, un rôle d'autorité.

Paul est personnellement confronté au défi de son autorité d'apôtre. Pourtant, et c'est intéressant, voici un homme qui veut exercer l'autorité. Il a dit : « Moi, Paul », mais il a ensuite adouci l'exercice proposé de son autorité apostolique.

Vous savez ce qu'il a dit ? Au lieu de commander, il a dit : Je vous en appelle. Voilà un homme qui veut exercer l'autorité, mais aussitôt, il dit : Je vous en appelle. Je vous en appelle.

Très intéressant. Je vous en appelle. Paul ressentait donc une obligation particulière de protéger les Corinthiens, et là, il s'est soumis à la douceur et à la gentillesse du Christ tout en faisant face avec fermeté à la situation.

Ses ennemis l'accusaient d'être humble, mais la fermeté de Paul se manifeste dans l'audace avec laquelle il traite la question. Ses ennemis l'accusaient d'être humble lorsqu'il était présent avec les Corinthiens et d'être audacieux lorsqu'il était absent. Ils sous-entendaient que Paul était en réalité un lâche, un lâche qui n'agissait avec audace qu'à distance.

Il nie catégoriquement cette accusation en exhortant ses lecteurs à se conduire de telle manière que, lorsqu'il viendra, il n'aura pas à montrer que ses ennemis sont des menteurs, ce qu'il fera. Comme nous le voyons au verset 2, il assure à ses lecteurs que, bien qu'il soit doux, il peut aussi être audacieux et courageux. Son audace ne se limitera pas à ses lettres.

En fait, il y avait une raison pour laquelle Paul était doux avec eux mais audacieux dans ses écrits. Il voulait qu'ils agissent pour remédier à ce qui n'allait pas parmi eux. Paul parle, il dit, je vous en prie, et c'est à la fois encourageant et stimulant.

Il les a interpellés en leur faisant voir qu'il était l'un d'eux, et il s'est adressé à la congrégation comme à des croyants, certain qu'ils le reconnaîtraient comme un apôtre. Il a dit par la douceur et la gentillesse de Christ. Écoutez, nous avons dit dans une de nos sessions que Paul exerçait l'autorité avec humilité.

Ici encore, il le montre. L'autorité de Paul est exercée avec affection dans l'Esprit du Christ, qui l'a chargé de servir, ce que Paul appelle aussi indirectement les Corinthiens à agir de cette manière. Non, l'accent est mis ici sur Paul, pas sur les Corinthiens.

Le caractère du Christ, défini par la douceur et la gentillesse, est la manière et l'instrument par lesquels Paul fait appel à Dieu. Nous trouvons ces deux termes réunis dans des textes anciens, y compris dans d'autres textes chrétiens primitifs. Vous voyez, la même question s'applique ici qu'au chapitre 8, verset 9, qui faisait référence au Christ devenu pauvre.

Ainsi, la référence de Paul à la douceur et à la bonté du Christ décrit le Christ préexistant, qui, dans son incarnation, a pris sur lui l'humilité de l'humanité. Margaret Thrall suggère que ces qualités s'appliquent également à la mort humiliante de Jésus. Paul fait-il référence à la mort humiliante de Jésus ? Paul fait-il référence aux caractéristiques manifestées dans la vie historique de Jésus, qui a déclaré : « Je suis doux et humble de cœur » ? Certains interprètes tentent de trancher sur la base d'une étude minutieuse des mots « bonté » et « bonté ».

Bien que les deux termes puissent signifier douceur, ils ne sont pas simplement synonymes. Ils sont différents. Dans cette figure de style, on voit que l'un qualifie l'autre.

C'est exactement comme Paul parle de la grâce et de l'apostolat. Dans 2 Corinthiens chapitre 10 verset 1, la douceur, plus familière, définit la gentillesse. C'est ce qui se passe ici.

Il parle de douceur, c'est-à-dire de retenue. Douce retenue. On retrouve le même mot quand Félix, le gouverneur, est courtoisement invité à entendre les accusations portées contre Paul.

Il a dit : « Ayez la gentillesse de nous écouter. » Il s'agit de traits de caractère. Doux et docile.

Je veux dire, quand vous regardez ce que Jésus dit, je suis doux, je suis lent, probablement que la douceur et la gentillesse du Christ décrivent ici le comportement doux tout au long de sa vie terrestre, y compris son absence de représailles même pendant sa passion. Et Paul montre la même chose. Lorsque nous parlons de douceur, c'est la qualité de ne pas être trop impressionné par le sentiment de sa propre importance.

Vous savez, on dit toujours que certaines personnes sont des légendes dans leur propre esprit. Elles sont des légendes dans leur propre esprit. Elles se voient comme des légendes dans leur propre esprit.

Paul n'était pas cela. Paul ne se considérait pas comme une légende dans son esprit. Pas du tout.

Il n'avait pas un sens exagéré de sa propre importance. Non, pas du tout. Autrement dit, quand on parle d'orgueil, d'humilité, de douceur et de mansuétude, ces termes sont utilisés dans les Écritures pour désigner l'attitude humble et douce qui s'exprime dans des situations particulières, la soumission impatiente à l'offense, l'absence de malice et de désir de vengeance.

Or, c'est cela la sainteté. Pensez à tout ce qui a été fait à Paul. C'est une vertu chrétienne fondamentale, une disposition par laquelle on accepte les disciplines de Dieu sans résistance, tout comme Jésus s'est soumis aux disciplines de son ministère.

C'est ce que signifie la douceur, et aussi la gentillesse. La douceur comprend un sens de la grâce et de la tolérance, cette qualité qui permet de faire des concessions lorsque les faits de la situation pourraient exiger une réaction différente, mais vous faites des concessions.

Le mot famille est ce qui décrit le caractère de Dieu, celui de la patience pleine de grâce. Avec ce terme, Paul souligne, comme le dit Jean Calvin, que rien ne lui tient plus à cœur que la douceur, qui convient à un ministre du Christ. Un ministre du Christ doit être doux.

Et bien sûr, Paul le dit dans son message pastoral : il ne faut pas être querelleur. À la lumière des accusations portées contre lui, Paul se décrit lui-même avec une pointe d'ironie. Regardez ce qu'il dit maintenant au verset 2. Je demande, lorsque je suis présent, de ne pas faire preuve d'audace en osant m'opposer à ceux qui pensent que nous agissons selon les normes humaines.

C'est-à-dire que lorsque nous sommes face à face avec vous, nous savons comment nous agissons. Je veux dire, je le lis dans la Bible New American Standard maintenant. Je demande que lorsque je suis présent, je n'aie pas besoin d'être audacieux avec la confiance avec laquelle je me propose d'être courageux contre certains qui nous considèrent comme si nous marchions selon la chair.

En d'autres termes, nous ne sommes pas des vantards, pas du tout. Nous ne sommes pas timides. Vous savez, vous sentez que nous sommes timides quand nous sommes avec vous, mais quand nous sommes loin, Paul dit : « Non, ne me laissez pas venir à vous comme vous voulez me voir. »

Vous ne voulez pas que je vienne à vous avec une attitude trop forte, pas du tout. Vous voyez, les Corinthiens disaient probablement que cet apôtre était très faible. Adam Clarke paraphrase leur pensée.

Écoutez ce qu'il dit. Je cite : votre apôtre n'est qu'un fanfaron. Quand il est parmi vous, vous savez combien il est vil et méprisable quand il est absent.

Alors, voyez comme il se vante et se vante - fin de citation. Je veux dire, cela résume ce qu'ils disaient, ce que ces gens disaient, qu'il n'est tout simplement pas, oubliez-le, il est très timide.

Et c'est très intéressant que ce mot qu'ils utilisent ici soit utilisé dans le Nouveau Testament. Il signifie humble, petit, petit. C'est dans Jacques chapitre 1, verset 9 : « Que le frère de condition humble s'approche de lui. »

C'est comme ça que ça se dit. C'est utilisé dans Matthieu chapitre 11, verset 29, car je suis doux et humble de cœur. 1 Pierre chapitre 5 verset 5, il dit, je vais à vous, regardez-le encore, j'ai dit, je vais à vous quand nous nous rencontrons face à face, mais nous sommes timides quand nous nous en allons.

Mais ici, dans 2 Corinthiens chapitre 10, le mot est utilisé dans un sens négatif contre Paul. Il prend un sens négatif ou très péjoratif qui est très inhabituel dans le Nouveau Testament. Alors, ils disent : Paul, ce n'est pas seulement une question d'humilité, non, mais tu es servile, tu es rabaissé, c'est ainsi qu'ils le voient.

C'est pourquoi vous voyez que la NIV met le mot timide entre guillemets moqueurs ; c'est ce qu'ils appelaient Paul. Cette connotation plus négative est cohérente avec l'utilisation courante du terme dans le monde hellénistique plus vaste, tel que le connaissent les Corinthiens. Ainsi, Paul, suivant le modèle de son Seigneur incarné, les confirme paradoxalement.

Vous dites que je suis humble, oui, mais pas dans le sens où vous le pensez. Vous pensez que je suis humble, et je suis en effet humble, mais pas dans le sens où vous le comprenez, pas du tout. Ainsi, il dit : « Moi qui suis doux », c'est au verset 1. « Moi qui suis doux, quand je suis face à face avec vous. »

Vous voyez, Paul retourne l'argument. Ils disaient : « Paul, oh, maintenant il est très humble, il est très timide, il est très servile. » Paul utilise le même mot. Il dit : « Oui, tu as raison, je suis timide, je suis humble, mais ce que tu vois comme timide et humble ne l'est pas au sens où tu l'entends. »

Il emploie le même mot que ses adversaires utilisent contre lui, mais il comprend sa propre humilité en termes d'humilité du Christ. Puis au verset 2, il dit : « Je te demande ». Au verset 2, en fait, ce mot, « je demande », est un verbe différent, plus doux.

Il a dit auparavant : « Je t'en prie, parakaleo », mais ici il dit : « Je te prie ». Il dit : « Je te prie ». Le mot utilisé ici pour « demander » est mieux traduit par « je t'en prie ».

Deo mai , je t'en prie. Il reprend maintenant l'appel du verset 1 en précisant son contenu. Il demande aux Corinthiens de mettre les choses en ordre afin que, quand il viendra, il ne soit pas contraint.

Vous voyez, c'est comme si je vous suppliais que lorsque je serai présent, je n'aie pas besoin d'être audacieux avec la confiance avec laquelle je me propose d'être courageux contre certains. C'est comme si je vous suppliais. Je veux dire, voici Paul.

Nous venons d'apprendre un certain nombre de choses de cet homme. Il a dit : « Je ne veux pas faire ce que vous voulez que je fasse. Je suis audacieux, mais le genre d'audace dont je fais preuve n'est pas celui que vous recherchez. »

Il dit : « Je propose d'être courageux face à certains qui nous considèrent comme si nous travaillions selon des normes humaines. » Ainsi, Paul nie au verset 2 qu'il mène sa propre vie selon des normes humaines, mais il concède qu'il vit dans la chair. Vous voyez, il y a ici un jeu de mots qui est tout à fait évident dans le grec.

Il dit qu'il ne mène pas sa vie katasaka , c'est-à-dire selon les normes humaines, mais il concède qu'il vit ensaki , c'est-à-dire comme un humain. Il ne mène pas sa vie selon les normes humaines, et pourtant il est humain. La chair n'est pas la source de l'orientation de sa vie et de son ministère, mais il vit nécessairement comme un humain .

Il vit dans le monde humain avec ses limites et est soumis à la faiblesse humaine, et pourtant il ne combat pas, ne fait pas la guerre et ne travaille pas comme un simple humain. En réponse à ses critiques, Paul passe d'une métaphore morale à une métaphore militaire. Car bien que nous vivions dans le monde ensaki , nous ne faisons pas la guerre.

Il utilise le mot « maintenant », qui signifie faire la guerre, comme le fait le monde. Ainsi, le contraste entre la vie dans la chair et la guerre, selon la chair, justifie la traduction que nous avons selon laquelle nous ne marchons pas de cette façon. Ainsi, ce qui suit au verset 4 est l'utilisation la plus extensive de l'imagerie militaire par Paul dans ses lettres.

Faire la guerre, les armes, la guerre, les forteresses, les choses élevées, prendre des captifs, l'état de préparation. C'est un passage qui est bien connu dans la chrétienté, particulièrement dans le monde majoritaire, quand on parle de guerre spirituelle. Je suis sûr qu'à un moment ou à un autre, nous avons tous entendu ce passage cité : les armes de notre guerre, particulièrement dans la version King James, ne sont pas charnelles mais puissantes par Dieu pour démolir les forteresses.

Je ne suis pas de la chair, mais j'ai la puissance divine pour détruire les forteresses. Nous détruisons les spéculations et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. Voici donc le passage très connu sur la guerre spirituelle, mais ici, dans ce contexte, Paul parle des problèmes des Corinthiens, de ceux qui étaient des intrus, qui sont venus et qui faisaient en réalité la guerre à des humains semblables à la chair, les rabaissant, les réprimandant, détruisant leur caractère, essayant de ternir leur réputation, et il dit : Je ne fais pas exactement ce qu'ils font.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Il parle de l'arme de notre guerre. Vous voyez, il la définit en contraste avec la leur en disant qu'elle est de puissance divine, qu'elle a une puissance divine. Les armes de Paul sont celles qui ressemblent à celles de Christ, la vie qu'il mène à Christ et l'évangile de Christ qu'il proclame.

La vie qu'il mène à l'image du Christ et l'évangile qu'il proclame. Paul se représente ici et dit que l'évangile est la puissance divine qui démolit ou démolit les forteresses. Il ne se représente plus comme un captif, comme nous l'avons vu au chapitre 2 dans le cortège triomphal de Dieu, mais maintenant comme un soldat armé de l'arme de l'évangile, dotée de la puissance de l'Esprit.

Il attaque d'abord les puissantes forteresses de ceux qui attaquent son ministère avec leurs faux enseignements et leurs raisonnements trompeurs. Mais peut-être avait-il plus en tête que cela. Il vient armé d'armes qui dépendent en fin de compte de la puissance de l'esprit, et non de la force et du talent humains.

Je veux dire, je comprends que pour ceux d'entre nous qui appartiennent au monde majoritaire, en particulier en Afrique et en Asie, ce passage est important pour nous en ce qui concerne la guerre spirituelle parce que nous vivons avec l'omniprésence des esprits. Je veux dire que pour ceux d'entre nous qui appartiennent au monde majoritaire, les esprits, les esprits mauvais sont omniprésents, ils sont presque partout. Donc, nous utilisons ce passage et disons, eh bien, les armes de guerre, eh bien, c'est peut-être bien de l'appliquer et de l'utiliser, mais dans le contexte de ce que Paul dit ici, il parle de ceux qui s'opposent à lui.

L'apôtre explique donc la métaphore militaire avec trois expressions : les expressions participiales. Nous faisons la guerre. Il parle de démolir les raisonnements et toute prétention qui s'élève contre la connaissance de Dieu.

Le mot « arguments » ici fait écho à l'utilisation négative du mot ou à ce que certaines personnes pensent au verset 2. Paul fait donc référence à la critique spécifique, aux autres arguments de ses détracteurs à Corinthe, ainsi qu'aux raisonnements trompeurs et subtils en général, et nous reconnaissons que certaines de ces choses sont motivées par le diable. Nous ne pouvons pas le nier, mais comprenons de quoi il parle. Fondamentalement, voici les arguments que ceux qui s'opposent à lui rassemblaient contre lui, contre son ministère, et, bien sûr, le danger que cela représente pour son ministère et la tromperie qui se produisait, puis il dit tous les obstacles orgueilleux qui se dressaient contre l'évangile. Il identifie donc ici l'évangile comme étant la connaissance de Dieu, la connaissance de Dieu.

Il parle de prétention. Nous devons donc voir, puis il continue en disant qu'il faut rendre captive toute pensée pour la rendre obéissante à Christ. Ici, par pensée, il fait référence aux desseins ou aux stratagèmes employés par les esprits humains pour échapper à la vérité et aux revendications de l'Évangile, et il parle de rendre ces pensées captives.

La captivité dans ce monde conduit les rebelles à l'obéissance au Christ, c'est-à-dire que Paul persuade les gens d'obéir au Christ. Paul décrit les défenseurs rebelles capturés d'une ville fortifiée, une place forte où qu'elle soit réduite à servir le Christ. Paul soutient donc ici sérieusement qu'il menait une bataille spirituelle.

Les adversaires de Paul le jugeaient comme agissant selon la chair. Autrement dit, ils sous-entendaient qu'il menait sa vie et son ministère sous la puissance et la direction du péché. C'est ce qu'ils sous-entendaient. La personne douce peut faire preuve d'audace lorsque le bien-être spirituel des autres est menacé et fera tout ce que la situation exige.

La fermeté de Paul se manifeste également dans la guerre qu'il livre contre ses ennemis spirituels. Paul ne livre pas une guerre spirituelle selon la chair comme le font ses ennemis. Il affirme que ses armes ne sont pas charnelles.

Il faut maintenant tirer une leçon de ce que Paul dit de ses armes. Que veut-il nous faire comprendre ? Il nous dit que nous devons être prudents dans l'utilisation des moyens et des astuces du monde. Nous ne devons pas nous laisser duper en pensant que nos méthodes ne sont pas importantes ou, en d'autres termes, accepter l'adage selon lequel la fin justifie les moyens, ce qui n'est pas le cas pour Paul.

La méthode est aussi importante que le message, car si nos méthodes sont mauvaises, nous aurions perdu la bataille. Les armes du croyant sont puissantes par Dieu pour renverser les forteresses de l'ennemi que Paul définit comme les raisonnements des insoumis et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu.

Vous voyez de quoi il s'agit ? Il s'agit d'une référence à la sagesse du monde qui résiste, rejette et se substitue à la connaissance que Dieu a bien voulu révéler à travers l'Évangile. Armé de sa redoutable artillerie sainte, l'Apôtre est prêt à venger toute désobéissance à son autorité à Corinthe. Cependant, il interviendra et éliminera toute résistance seulement après que l'obéissance des Corinthiens à son autorité sera complète.

Nous voyons donc à nouveau l'optimisme de Paul. Paul défend très clairement son apostolat. Il dit dans les versets : « Nous serons prêts. »

Nous serons prêts. Ceci complète son utilisation de la métaphore pour décrire son ministère apostolique. Nous serons prêts à punir tout acte de désobéissance.

Il s'agit des insurgés qui restent dans l'Église de Corinthe, et pas seulement des faux apôtres qui s'y sont introduits. Paul dit : « J'arrive, et quand j'arriverai, je m'occuperai du reste. Je m'occuperai non seulement des faux apôtres, mais aussi du reste de la rébellion qui continue de sévir dans l'Église. »

Vous voyez, Paul ne précise pas le genre de punition que nous ne connaissons pas. Et vous voyez là un mot, un mot d'obéissance pure et simple. L'obéissance que Paul attend est, tout d'abord, envers le Christ et, par implication, envers les apôtres.

Pour mener la guerre chrétienne avec des armes spirituelles, nous ne devons jamais nous fier uniquement aux méthodes que le monde utilise pour conquérir les esprits et les cœurs humains. Nous en tirons une leçon. Au contraire, nous devons toujours nous soumettre à l'Esprit du Christ pour défendre la vérité.

Dans les versets 7 à 11, Paul maintient la cohérence de son autorité et de sa réponse à l'accusation de faiblesse. Il dit de regarder ce qui est devant vos yeux. À partir du verset 7, vous regardez les choses telles qu'elles sont extérieurement.

Si quelqu'un est convaincu qu'il est le Christ, qu'il réfléchisse encore à cela en lui-même. Ainsi, dans les versets 7 à 11, après avoir brièvement décrit son ministère sous l'image de la guerre, Paul s'adresse maintenant personnellement aux Corinthiens dans les versets 7 à 11. Il explique comment il exercera son autorité parmi eux, et ce faisant, il insiste sur le fait qu'une fois que les Corinthiens auront

pris en compte le caractère et le but de son autorité, ils découvriront qu'il est en personne ce qu'il semble être dans ses lettres.

Vous voyez, en tant que serviteur de Christ, il n'y a aucune contradiction entre la parole écrite de Paul à leur intention lorsqu'il était absent et sa conduite lorsqu'il était pressé avec eux. Il n'y avait aucune contradiction. Le problème est que certains l'ont jugé à tort.

Ils ont jugé à tort qu'il en était ainsi, et Paul dit que non, ce n'est pas du tout le cas. Il décrit donc son ministère dans les versets 3 à 6, puis dans les versets 7 à 11, il leur explique qu'il voit qu'une fois qu'ils prennent en compte son caractère, ils découvrent qu'il est le même. Mais ils le jugent à tort selon des critères mondains.

Au verset 7, il dit : « Regardez ce qui est devant vous ». Maintenant, un petit problème ici : est-ce une question, ou est-ce une déclaration de Paul ? La NIV dit : « Vous ne regardez qu'à la surface des choses », et la NASB dit la même chose : « Vous regardez les choses telles qu'elles sont, c'est lâche », mais au verset 7, lorsque vous regardez la NRSV, regardez ce qui est devant vos yeux. Donc, la question est : est-ce que la King James prendra cela comme exemple : « Regardez-vous les choses selon l'apparence extérieure, ou comme nous le disons, regardez ce qui est devant vos yeux dans la NRSV, ou regardez les faits évidents, comme nous le disons dans la marge de la NIV, et ensuite c'est traduit comme un impératif.

Maintenant, chaque option a un certain soutien, cependant, il semble préférable de la considérer comme « regardez ce qui est devant vos yeux, regardez ce que vous voyez », c'est la version NRSV, regardez ce qui est devant vous. C'est important ailleurs dans les écrits de Paul lorsqu'il utilise cela comme un impératif, mais ce que nous voyons ici, c'est que Paul leur dit : « Prenez note, prenez note de mon ministère parmi vous ». Il leur demande de prendre note que dans son ministère parmi eux, il appartient aussi à Christ ; regardez ce qui est devant vos yeux ; si vous êtes sûrs d'appartenir à Christ, rappelez-vous que, tout comme vous appartenez à Christ, nous aussi, nous appartenons à Christ. » Maintenant, au verset 8, si je me vante, même si je me vante un peu trop de l'autorité que le Seigneur a donnée pour l'édification et non pour la destruction, je n'en aurai pas honte.

Vous voyez, les adversaires de Paul prétendent, dans un sens supérieur, être des serviteurs du Christ. Dans un sens supérieur à celui de Paul, ils prétendent être des serviteurs du Christ plus que Paul. En fait, Magrath et Thoreau suggèrent que Christus A9 est un raccourci pour dire les apôtres du Christ.

Cela inclut dans l'utilisation de l'expression par Paul, le fait d'être avec les Corinthiens un membre à part entière de la communauté de la nouvelle alliance. Et les

adversaires de Paul l'ont discrédité sur les deux points. Ils ont dit : « Non, tu n'es pas l'un de nous et tu n'es pas non plus un apôtre. »

Mais je crois que j'aime ce que Pélage a dit dans ce commentaire où il dit, je cite, personne n'est plus fou que celui qui pense qu'il appartient seul au Christ. Fin de citation. Personne n'est plus fou que celui qui pense qu'il appartient seul au Christ.

Vous savez ce qu'il veut dire ? Les Corinthiens étaient fondamentalement stupides en pensant que Paul n'appartenait pas à Christ, qu'il n'était pas un serviteur, pas du tout. Donc, dit Paul, si quelqu'un, peut-être, s'il y en a un, se réfère au meneur des intrus. Assigner ses adversaires à l'anonymat était une insulte.

Ainsi, pour Paul, si quelqu'un disait « si quelqu'un » il aurait pu simplement mentionner le nom de l'adversaire. Mais il a dit « si quelqu'un » et bien sûr les Corinthiens connaissent le « quelqu'un ». La référence de Paul est probablement plus représentative que spécifique.

En d'autres termes, il s'agissait de n'importe qui, n'importe qui, pas aussi étranger à leur meneur ; les deux sont plausibles. Si quelqu'un, le meneur ou le nom mentionné ou n'importe qui, comme dans n'importe qui, Paul dit, si quelqu'un pense que cela appartient à Christ, j'appartiens davantage. Et puis il continue en disant, nous aussi.

Maintenant, même si je me vante un peu trop de l'autorité que j'ai, le Seigneur étant livré pour vous édifier et non pour vous détruire, je n'en aurai pas honte. C'est dans le ministère de Paul, parmi les Corinthiens, qu'une élévation parle d'elle-même. Paul dit, écoutez, mon ministère parmi vous est suffisant.

Cela parle de lui-même. Cela parle de lui-même. Et si quelqu'un a de quoi se vanter maintenant, même si je me vante un peu, vous voyez que ce même mot est apparu plus tôt.

Il a dit : « Je me vante, je n'ai pas honte. » J'aime la façon dont John Wesley le dit.

Il a dit : « Je n'ai rien dit de plus que ce que je peux faire. Je n'ai rien dit de plus que ce que je peux faire. » Paul dit : « Regarde, j'ai tenu parole. »

Vous le savez, ce que le Seigneur nous a donné pour l'édification et non pour la destruction. Je n'en aurai pas honte. Paul parle donc de son autorité d'apôtre.

Il exhorte ses lecteurs à regarder les choses en face. Vous voyez, nous devons apprendre aujourd'hui. Beaucoup ont été dupés par les tromperies et les mensonges des ennemis.

Paul veut qu'ils voient clairement les faits. La personne douce peut le voir. La douceur ne nous oblige pas à ignorer les faits, même s'ils peuvent nous être désagréables.

L'homme doux accepte la réalité. Il leur dit donc de regarder. Paul dit à ces Corinthiens de faire attention.

Il faut que tu saches qui j'ai vu. D'ordinaire, l'apôtre ne se vantait pas de son autorité, mais la nécessité l'oblige à le faire maintenant. Il ne sera pas couvert de honte en gardant le silence comme s'il était un imposteur.

S'il se taisait, cela ne ferait que valider tout ce qu'ils avaient dit. Bien qu'il écrivait en homme doux, il accordait une égale gloire à son autorité, car cela lui donnait la part de Christ pour leur bien, pour leurs propres intérêts, pour l'édification des autres. D'un autre côté, Paul laisse entendre que les faux docteurs exerçaient l'autorité qu'ils s'étaient donnée pour la destruction.

Leur enseignement et leur conduite détruisaient l'Église. Un véritable apôtre n'exercera jamais son autorité à cette fin. Par exemple, Paul n'avait pas l'intention de faire valoir son poids apostolique par sa correspondance afin d'indemniser ou d'effrayer ses lecteurs.

Nous le voyons au verset 9. Les Corinthiens découvriront également qu'une autre accusation que ses ennemis lui ont portée n'est pas vraie. Vous voyez l'accusation aux versets 10 et 11. Car ils disent que ses lettres sont lourdes et fortes, mais sa présence personnelle est peu impressionnante et son discours méprisable.

Que celui-là considère ceci : ce que nous sommes intérieurement par des lettres lorsque nous sommes absents, nous le sommes aussi lorsque nous sommes présents. Il ne veut pas aller à Corinthe avec une verge. Nous arrivons maintenant aux versets 12 à 18, la dernière partie de ce passage.

Ici, il parle de se vanter. Paul invite ses lecteurs non seulement à examiner les faits sous un autre angle, mais aussi à considérer le fondement de ses vantardises. Vous voyez, la personne douce peut se vanter tant que sa vantardise repose sur un fondement vrai et sûr.

Les fanfaronnades des ennemis de Paul étaient sans fondement pour deux raisons. D'abord, ils se posaient en exemple d'excellence et s'attribuaient le mérite des réalisations des autres. Le mode de vie du faux prophète contrastait avec celui de Paul.

Paul n'a pas le courage de se compter ou de se comparer à ces gens, il refuse donc de se vanter comme eux en se mesurant et en se comparant entre eux, ce qui n'est pas sage. Vous voyez, Paul a aussi vécu dans une culture compétitive comme la nôtre. Vous voyez, dans notre propre culture compétitive, c'est une chose naturelle de faire des comparaisons.

Les enfants comparent constamment leur âge, leur taille, leurs notes et leurs capacités. Les adultes comparent leurs réalisations, leur éducation, leur position, leur maison, leur voiture, leur éducation et leurs acquisitions matérielles.

Malheureusement, les ministres comparent la taille de la congrégation, la participation aux réunions, les biens, la musique et bien d'autres choses encore.

Et nous pouvons continuer ainsi, et sans aucun doute, nous aimons nous comparer à quelqu'un qui nous fait paraître bien. Nous ne pouvons pas toujours trouver quelqu'un qui ne nous corresponde pas. Nous pensons que nous nous valorisons nous-mêmes alors qu'en réalité, nous dévalorisons les autres.

C'est mal, et Paul dit que nous ne devons pas nous comparer à nous-mêmes comme ces gens le font, car en se comparant à nous-mêmes, ils sont insensés. Et l'Église souffre de telles comparaisons et de telles compétitions aujourd'hui. Qui a le meilleur instrument ? Qui a le meilleur orchestre ? Qui a le meilleur bâtiment ? Qui a la plus grande église du monde ? Qui a le plus grand bâtiment du monde ? Qui a le plus haut bâtiment du monde ? Je veux dire, cette comparaison n'en finit plus.

Si le mal est dans le monde, à combien plus forte raison dans le corps de Christ ? Nous comparons les ministres avec les ministres, les prédicateurs avec les prédicateurs, leur voix avec leur voix, leur manière de prêcher, et tout cela, et cela continue. Et les congrégations se comparent entre elles. Cela ne s'est pas arrêté.

Les adversaires de Paul sont un ensemble de normes. Paul refuse de s'y joindre. Il refuse de s'impliquer dans une telle chose.

Et ce n'est pas tout : au verset 13, du verset 13 au verset 16, il refuse de s'attribuer le mérite de quoi que ce soit qui appartienne au travail d'autres personnes. Il prend soin de se vanter uniquement du domaine qui lui a été assigné par Dieu, un domaine qui comprend Corinthe. Et puis au verset 14, il nie toute extension de lui-même comme si Corinthe n'était pas sa sphère de service appropriée.

Il fut le premier à aller jusqu'à Corinthe avec l'évangile du Christ. Ne pouvant se vanter des choses qui dépassent sa sphère de travail, Paul dit au verset 15 qu'il ne va pas revendiquer le travail des autres pour lui-même. Pour aucune raison.

Mais il s'attendait à pouvoir exercer son ministère dans d'autres régions inexplorées, des régions non atteintes de ce territoire, lorsque la foi des Corinthiens serait suffisamment accrue pour qu'ils puissent gérer leurs propres affaires. En fait, il s'attend à prêcher l'évangile dans des régions au-delà de Corinthe, même à l'ouest de Rome. Au verset 16, il refuse de se vanter du travail qui a déjà été fait par quelqu'un d'autre.

Vous voyez, la vantardise de Paul au chapitre 10 est fondée sur le principe important selon lequel toute vantardise doit être faite dans le Seigneur. Toute vantardise. Une personne douce donnera au Seigneur le mérite de tout ce qu'elle accomplit au cours de sa vie.

Car il sait qu'il ne peut rien faire sans le Seigneur. C'est pourquoi il faut se glorifier du Seigneur, en le remerciant de ce qu'il veut faire par nous.

Le Seigneur n'accepte pas quelqu'un qui se recommande lui-même selon ses propres critères d'excellence, comme le faisaient les premiers enseignants de Corinthe. Voyez-vous, la valeur d'une recommandation repose sur le caractère de celui qui parle plutôt que sur les paroles qu'il prononce. Ainsi, seule la personne que le Seigneur félicite peut réellement dire : « Je remercie Dieu d'avoir tant fait pour moi. »

Il faut être prudent. Voyez-vous, il faut se méfier de la vantardise. Vous voyez, le verbe kalkomai et les noms kalkemai ou kalkesis, se vanter, apparaissent environ 60 fois dans le Nouveau Testament.

Alors, il faut en parler un instant. De ce nombre, 54, 54 ou 55 environ, selon les variations textuelles, apparaissent dans les lettres de Paul. Même si vous n'en trouvez que 60 fois dans le Nouveau Testament, vous en avez 54 ou 55 environ dans les lettres de Paul.

Le mot groupe a une connotation négative de vantardise ou positive de fierté. Il peut donc être négatif ou positif. Pour Paul, la différence dépend de ce dont on se vante et de la raison pour laquelle on se vante.

Se vanter des accomplissements divins est une expression appropriée de louange à Dieu. Mais se vanter des accomplissements humains est toujours injustifié. Paul, cependant, considère qu'il est acceptable pour les chrétiens de se vanter de leur faiblesse et de leurs souffrances humaines.

Pourquoi ? Parce que cela laisse place à la puissance de Dieu. C'est pourquoi il faut se glorifier dans le Seigneur. Et vous voyez la manière dont Paul termine le chapitre, aux versets 17 et 18.

Mais il se glorifiera, pour se glorifier dans le Seigneur. Et Paul a cité ce passage dans 1 Corinthiens. C'est tiré de Jérémie chapitre 9, verset 24.

Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. Notre fierté doit être dans le Seigneur, non pas dans nos réalisations humaines, ni dans nos talents, ni dans nos dons. Mais le fondement de notre fierté doit être ce qui est accompli par Dieu et pour Dieu, tel que nous les avons vus.

Il s'agit du Dr Ayo Adewuya dans son enseignement sur 2 Corinthiens. Il s'agit de la séance 11, 2 Corinthiens 10, la défense apostolique de Paul.